

*Lettre de*  
l'ACADEMIE *des*  
BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



*À l'aube du  
troisième millénaire*

*Savoir évoluer dans la modernité...*

*Entretien avec Arnaud d'Hauterives,  
Secrétaire perpétuel*

numéro 10 printemps 1997

## Editorial

Voici donc le dixième numéro de cette *Lettre*, créée à l'initiative de Bernard Zehrfuss, qui depuis l'été 1994 vous informe des activités de l'Académie des Beaux-Arts, vous rend compte des manifestations qu'elle organise et de son engagement dans le monde des arts, vous fait participer à sa vie publique et privée - élections, réceptions sous la Coupole, communications, expositions, prix et concours. Différents dossiers vous ont en outre permis d'apprendre son histoire,

## sommaire

- page 2  
Editorial
- pages 3 à 11  
Dossier : à l'aube du troisième millénaire
- page 12  
Communication :  
Une histoire des couleurs est-elle possible ?
- page 13  
Communication :  
La Renaissance, avènement de l'homme moderne
- page 14  
Prix de portrait  
Paul-Louis Weiller
- page 15  
Grand Prix d'Architecture
- page 16  
Calendrier de l'Académie /  
Membres de l'Académie des Beaux-Arts

## Le passage de la dizaine

de parcourir ses Fondations, d'éclairer sa participation au Bicentenaire de l'Institut de France. Avec l'arrivée d'Arnaud d'Hauterives à la fonction de Secrétaire perpétuel, la *Lettre* évolue dans sa forme comme dans son contenu. Toujours la même périodicité (quatre numéros par an), mais une maquette plus fluide, une articulation plus souple entre les différentes rubriques, un toucher plus agréable, une mise en valeur de la dimension iconographique. Des dossiers axés sur les questions que suscitent aujourd'hui l'évolution des arts - de leur enseignement, de leurs techniques - et leur inscription dans le champ culturel... Questions qui rencontrent les préoccupations prioritaires de l'Académie des Beaux-Arts à l'aube du troisième millénaire.

# à l'aube du TROISIEME MILLENAIRE

Dossier

Le 2 octobre dernier, succédant à Bernard Zehrfuss, Arnaud d'Hauterives, membre de la section de peinture, a été élu Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. C'est la première fois qu'un plasticien accède à cette charge. Depuis 1988 il assure la direction du Musée Marmottan, et pendant six années il participa activement à notre Bureau. En qualité de Secrétaire perpétuel de notre Académie, il entend bien lui donner une impulsion nouvelle et accroître son rayonnement. Entretien sur le terrain, six mois après son entrée en fonction.

**N.E.** Vous êtes membre de l'Académie des Beaux-Arts, dans la section de peinture, depuis treize ans. Comment êtes-vous arrivé à la fonction de Secrétaire perpétuel ?

**A.H.** On entre à l'Académie des Beaux-Arts en vertu d'une certaine image qui résulte essentiellement de notre

travail artistique mais où interviennent aussi d'autres facteurs. En ce qui concerne la fonction de Secrétaire perpétuel, les choses se passent autrement : on ne pose pas sa candidature, on est proposé, coopté par les membres de notre

section qui nous jugent compétent pour assumer cette charge. Naturellement les critères sont différents. Ceux qui ont prévalu à l'élection première existent toujours, mais d'autres éléments sont prédominants. Les membres ont pu apprécier le travail accompli par leur confrère au sein de la Compagnie, et c'est en connaissance de cause qu'ils évaluent son aptitude, tenant compte de la personnalité artistique mais surtout des qualités intrinsèques du postulant et de ce qu'elles pourront apporter par la suite à l'Académie.

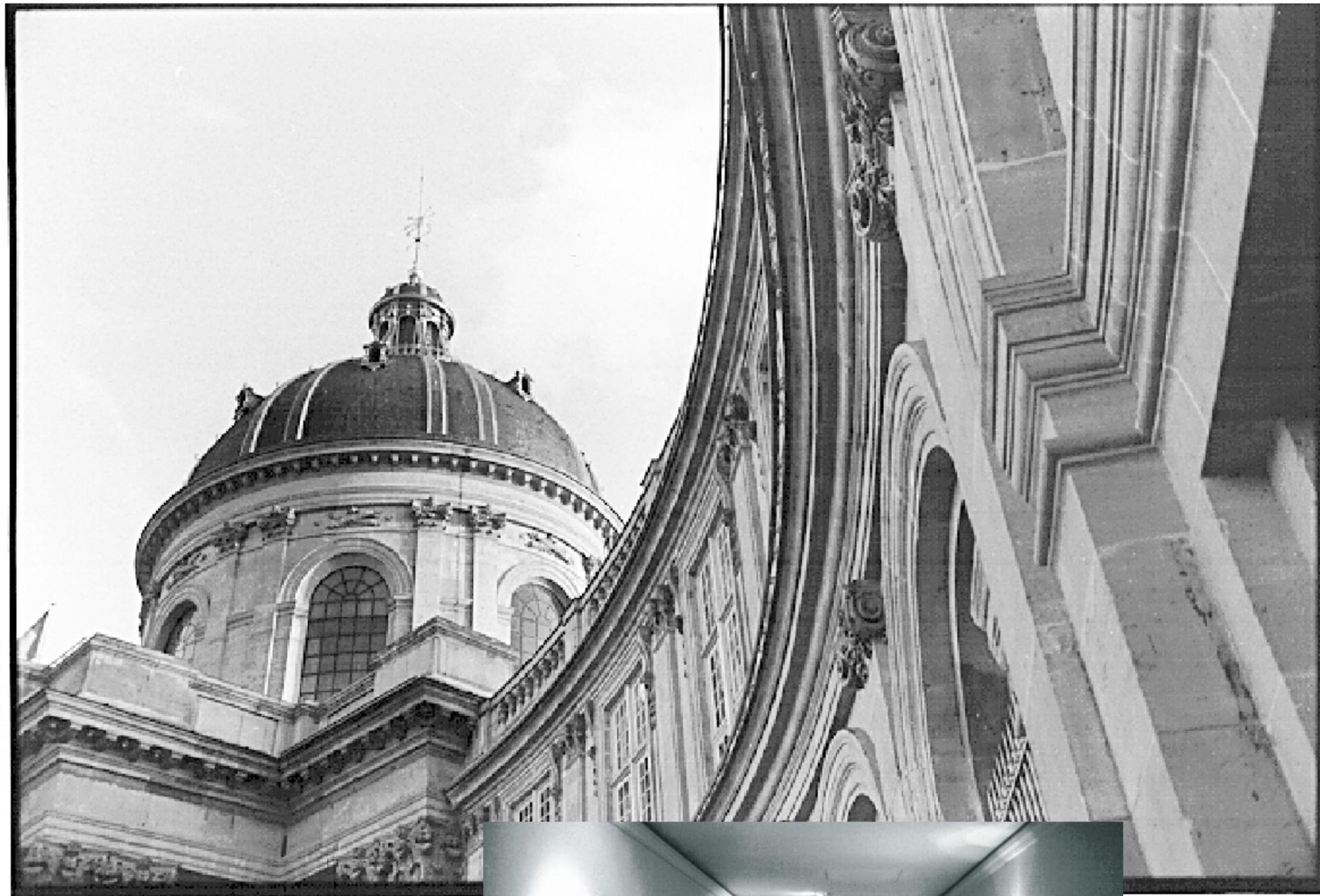
Les critères qui ont joué en ma faveur sont assez évidents : à trois reprises, j'ai été Président du Bureau, ce qui signifie : une connaissance approfondie du fonctionnement de l'institution, un réel intérêt pour celle-ci, une énergie physique et morale indispensable pour pouvoir répondre aux exigences de la tâche, une adéquation entre les objectifs poursuivis et les moyens de les réaliser, tous critères qu'avait déjà révélés la gestion du Musée Marmottan, que j'assume depuis 1988.

**N.E.** Comment vous situez-vous par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

**A.H.** Je suis profondément attaché à notre Académie. Nous sommes des héritiers, il y a une pérennité que nous devons entretenir. Parmi nos prédécesseurs, on compte des noms aussi importants que Watteau, Lebrun, David, Vuillard, Ingres, Gustave Moreau... Mais il ne faut pas que cette sensibilité au monde qui nous a précédés vienne occulter le présent, ni surtout l'avenir ! Nous sommes à l'orée du troisième millénaire, et il nous faut penser à ce futur proche, engager dès aujourd'hui des actions qui nous y conduisent.

Mon premier souci est de promouvoir l'image de cette maison, au-delà des individualités qui la composent. Dans cette optique, il s'agit avant tout d'entretenir le pluralisme, parce qu'une institution comme la nôtre doit se situer en dehors de tous les clivages - qu'ils soient artistiques, politiques ou spirituels -, de toutes les modes passagères. Avec humilité, je dirais que nous ne sommes pas là pour émettre des jugements péremptaires, mais nous voudrions, tout simplement, que notre Académie soit reconnue en tant que réunion de professionnels. En effet, quelles que soient les appréciations esthétiques que suscitent leurs œuvres, tous les membres des différentes sections connaissent parfaitement leur métier. Dans un monde artistique de plus en plus incertain, l'Académie doit se positionner comme un élément de référence incontournable. Et c'est le but que je poursuivrai en priorité : faire en sorte que l'on prenne conscience de la chance extraordinaire que représente cette institution qui depuis trois siècles réunit des professionnels de l'art. ■

à l'aube du  
**TROISIÈME**  
**MILLENAIRE**  
(suite)



Ci-dessus :  
façade de l'Institut.  
à gauche :  
le "couloir des bustes"

**N.E. Ces professionnels de l'art ont donc une mission de transmission.**

A.H. Nous sommes en quelque sorte des tuteurs, des éducateurs. Nous avons un rôle de soutien, d'accompagnement, de conseil. Je veux me consacrer pleinement à cette

*à l'aube du*  
**TROISIÈME**  
**MILLENAIRE**  
*(suite)*

mission de Secrétaire perpétuel, même s'il me faut délaissier provisoirement mon activité de peintre, ou du moins la faire passer au second plan, comme ce fut d'ailleurs le cas lorsque j'ai assumé la direction du Musée Marmottan. Ce qui

m'a toujours plu, dans mon métier d'artiste, c'est le «collage» avec l'acte créatif. C'est donc sans remords que j'ai momentanément mis la peinture de côté pour me concentrer sur une autre sorte de création, celle d'inscrire l'Académie des Beaux-Arts dans un esprit de continuité en l'ouvrant vers le troisième millénaire.

**N.E. Concrètement, quelles actions envisagez-vous de mener à court et à moyen terme pour donner à l'Académie cette position de guide, de tuteur, de référence que vous préconisez ?**

A.H. Ce qu'il faut pour l'Académie, beaucoup de nos confrères le pensent, c'est une intégration progressive de recrues plus jeunes, qui amènent une autre respiration, un autre dynamisme, et qui contribuent à engager une démarche novatrice. Personnellement, je n'ai jamais considéré qu'être académicien était un couronnement de fin de carrière ! Je veux avant tout susciter chez mes confrères une motivation nouvelle, réveiller chez eux le désir de travailler pour notre Académie et de s'y investir davantage ; les plus anciens deviendront les tuteurs des plus jeunes, qui insuffleront un esprit nouveau. L'Académie doit être parfaitement attentive à l'évolution du monde artistique et de la société contemporaine. Je suis un homme de mesure, mais aussi d'aventure. Je souhaite donc être entouré de collaborateurs actifs qui ne viennent pas à l'Académie pour prendre mais pour donner, qui l'enrichissent de leur expérience sur le terrain et de leur engagement dans la vie artistique et professionnelle ; des personnalités qui, sans dire la même chose, parlent la même langue, tendent vers le même but, animées par une vraie cohésion. Il s'agit de revaloriser «l'esprit de corps», au-delà des divergences individuelles, source d'enrichissement, non de division et d'écartèlement. La diversité dont nous nous prévalons est une force positive et vivante. C'est en développant toutes les opportunités de rencontre et de dialogue à l'intérieur comme à l'extérieur de notre compagnie que nous modifierons son image par rapport aux milieux artistiques, aux pouvoirs publics et à l'ensemble de la population, afin que l'étiquette d'«académisme», qui lui est souvent apposée, ne soit plus synonyme de passéisme, de conservatisme ou de frilosité.

**N.E. Comment l'Académie peut-elle aujourd'hui tenter de se positionner différemment ?**

A.H. Par des interventions ponctuelles, en étant présente à titre consultatif, notamment dans le domaine de l'éducation, afin de faciliter l'accès des jeunes générations à la connaissance et, pourquoi pas, à la pratique des diverses disciplines de l'Art. Enfin, nous aimerions intervenir dans certaines instances de la politique artistique et culturelle, à la Villa Médicis, à la Casa de Velazquez, 



*Ci-dessus :*  
Vers 1849, séance de  
l'Académie des Beaux-Arts,  
tableau attribué à Heim avec,  
entre autres : Dumont,  
Rochette, Gatteaux,  
Ramey, Drolling,  
Ingres, Duret...

*à droite : cette même salle,  
actuellement, lors  
d'une communication  
à l'Académie  
des Beaux-Arts*



à la Cité Internationale des Arts, au sein du Conseil artistique de la Réunion des Musées Nationaux... bref dans tous les endroits décisionnaires du champ artistique. Nous ne cherchons pas à modifier le fonctionnement de ces instances mais à nous y intégrer, car nous pouvons y jouer un rôle, essentiel et bénéfique, d'interlocuteur et de référence.

*à l'aube du*  
**TROISIÈME**  
**MILLENAIRE**  
*(suite)*

Actuellement ce dialogue n'existe pas, nous sommes pratiquement ignorés. Au delà de notre passé prestigieux, notre action présente mérite cependant d'être appréciée ! A travers les prix et concours

que nous organisons, nous distribuons actuellement six millions de francs à des artistes, nous gérons des lieux culturels très fréquentés - le Musée Marmottan, la villa Ephrussi à St-Jean-Cap-Ferrat, le Musée Claude Monet à Giverny -, nous valorisons d'importantes donations - la dernière en date est la donation Rouart -, nous mettons des ateliers à la disposition des artistes... Et nous sommes quelque peu surpris que cette action ne soit pas reconnue, et qu'une image trop figée nous soit vite accolée. Ce travail que nous accomplissons déjà, je m'attacherai à le développer et à l'approfondir. Il ne s'agit pas de bouleverser notre institution mais de la faire évoluer dans la modernité en l'ouvrant davantage sur les courants et sur les gens d'aujourd'hui et de demain.

**N.E. En effet, votre vocation de conservation de la tradition semble bien perçue à l'extérieur, mais il n'en est pas de même de votre action présente, ni de votre volonté d'ouverture, de dialogue et de pluralisme.**

A.H. Il est parfois difficile d'ébranler une perception qui depuis longtemps s'est installée, et face à laquelle les discours ont peu d'impact...

**N.E. Mais les actions concrètes ?**

A.H. Encore faut-il qu'on en ait connaissance, qu'elles soient diffusées, répercutées, et que davantage d'intervenants issus d'horizons multiples y soient associés. A tous les niveaux, notre diversité et notre pluralisme seront notre force.

**N.E. Il y a donc vraiment un travail d'information, de valorisation de l'image de l'Académie à engager et à développer tous azimuts.**

A.H. Absolument, il s'agit d'ouvrir les portes et les esprits, de faire circuler les gens et les idées, et de faire connaître cette évolution auprès d'un plus large public comme des autorités.

**N.E. Dans le cadre de cette politique d'ouverture, envisagez-vous d'élargir l'Académie des Beaux-Arts à des disciplines nouvelles ?**

A.H. Oui, le débat est lancé : pourquoi ne pas intégrer dans la section de peinture des expressions plus contemporaines que celles que nous offre la production picturale actuelle, mais réalisées dans un matériau différent, comme la tapisserie ou le vitrail, disciplines pendant longtemps classées comme relevant de l'artisanat mais qui sont aujourd'hui reconnues comme des créations artistiques à part entière ? Quant à moi, je tiens à voir entrer à l'Académie un grand photographe. 

**N.E. Il s'agit donc d'élire d'autres membres qui**



*Séances  
publiques  
et privées à  
l'Académie*

induisent une circulation créatrice entre leur terrain d'activité et l'Académie des Beaux-Arts.

A.H. Absolument, cette osmose est indispensable et c'est par elle que nous pourrons le plus efficacement faire connaître notre action, dynamiser notre fonctionnement et modifier notre image.

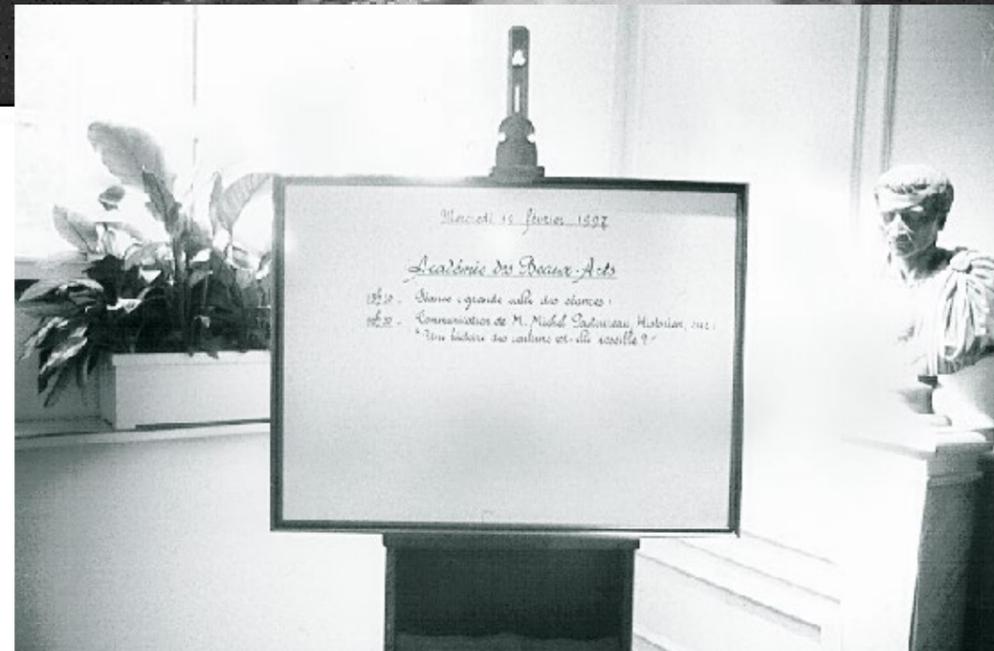
à l'aube du  
**TROISIÈME**  
**MILLENAIRE**  
*(suite)*

Nous choisirons prioritairement des membres qui conçoivent un projet pour l'Académie, qui s'y investissent et y travaillent activement, parce que cela entre naturellement dans le champ de leurs préoccupations. Des membres qui épousent l'esprit nouveau de notre Compagnie, un esprit de proposition et de service, une volonté d'évolution, d'ouverture et d'intégration.

*Propos recueillis par Nadine Eghels.*



A gauche : Coupole de l'Institut visible de la première cour  
Ci-dessus et à droite : sortie de la séance publique du 5 mars



Les historiens - y compris les historiens de l'art - parlent rarement des couleurs. A cela différentes raisons qui ont trait pour l'essentiel aux difficultés rencontrées pour travailler sur un tel sujet. Celles-ci sont de trois ordres.

Les premières difficultés sont d'ordre documentaire : nous voyons les images telles que le temps les a faites et non pas dans leurs couleurs d'origine ; nous les voyons en outre dans des conditions de lumière qui n'ont souvent aucun rap-

# Une histoire des couleurs est-elle possible ?

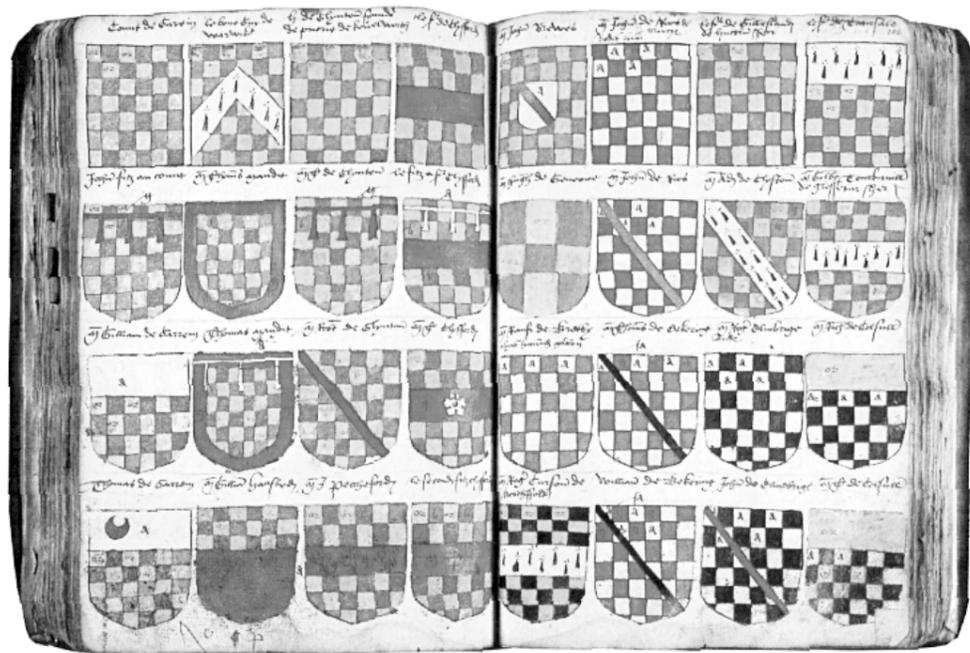
port avec les sources d'éclairage qu'ont connues les sociétés qui nous ont précédés ; enfin, pendant des décennies et des décennies, nous avons pris l'habitude de les étudier au moyen de reproductions en noir et blanc. Nos modes de pensée et de sensibilité sont eux aussi quelque peu devenus noirs et blancs.

Les deuxièmes difficultés sont méthodologiques : dès qu'il s'agit de la couleur, tous les problèmes se posent en même temps, chimiques, matériels, techniques, mais aussi iconographiques, idéologiques, symboliques. Comment sérier ces problèmes, dans quel ordre poser les bonnes questions, comment établir une grille d'analyse permettant d'étudier les couleurs dans l'image et dans l'œuvre d'art ? Aucun chercheur, aucune équipe, aucune méthode n'ont encore su résoudre ces difficultés, chacun prenant ce qui l'arrange parmi les voies d'analyse possibles et laissant de côté tout ce qui le dérange. C'est évidemment une mauvaise façon de procéder.

Les troisièmes difficultés sont d'ordre épistémologique : il est impossible de projeter tels quels sur les images produites par les siècles passés nos classements, nos définitions et nos conceptions actuels de la couleur. Ce n'étaient pas ceux des sociétés d'autrefois (et ce ne seront sans doute pas ceux des sociétés de demain...). Le danger de l'anachronisme guette toujours l'historien à chaque coin de document. Lorsqu'il s'agit de la couleur, et notamment du spectre ou de la théorie des couleurs primaires et complémentaires (tous deux inconnus avant la fin du XVIIIe siècle), ce danger est plus grand encore.

Le 19 février 1997

**Michel Pastoreau, historien, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes**



Ci-dessus : deux pages d'armoiries dans un armorial anglais du début du XVIème siècle, le Benson roll of arms (London College of Arms)

Le nom de la Renaissance est devenu courant au XIXe siècle pour désigner la période au cours de laquelle, il y a un demi-millénaire, l'Europe, sortant d'épreuves terribles, connut une créativité exceptionnelle et développa une civilisation à vocation mondiale. Un homme nouveau vit alors le jour : il se caractérisait par l'esprit d'entreprise, la volonté d'indépendance, le courage et le goût du risque. Un tel surgissement était en fait une réponse à une multitude de défis et de dangers, auxquels l'humanité avait dû faire face au sein de la Chrétienté occidentale.

Au XIIIe siècle, époque de prospérité et d'expansion économique, succède un long temps de crise marqué par des guerres civiles et étrangères, des épidémies et des révoltes qui bouleversent l'ordre traditionnel et remettent en cause les fondements de la société. Aux désastres internes s'ajoute la rupture des circuits commerciaux lorsque l'empire byzantin tombe au pouvoir des Turcs. Pour rétablir les voies d'approvisionnement vers l'Orient il faut

# La Renaissance, avènement de l'homme moderne

se lancer à l'aventure : l'ouverture de la route maritime vers l'Inde par les Portugais et la découverte de

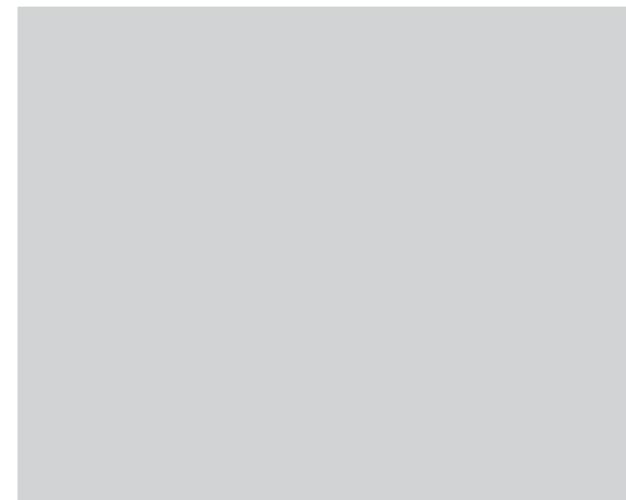
l'Amérique par Christophe Colomb offrent à l'Europe l'exploitation d'un monde nouveau.

Les acteurs de la révolution culturelle et sociale que vit l'Occident sont des plus variés : marchands - banquiers devenus princes, comme les Médicis, papes et rois commanditaires d'églises et de palais, tels Jules II et François Ier, peintres, sculpteurs et architectes au génie multiple comme Léonard de Vinci et Michel-Ange, se transformant à l'occasion en ingénieurs savants humanistes qui restituent les œuvres de l'Antiquité. Les inventions sont autant de ruptures avec le passé : ainsi l'imprimerie et l'introduction de la perspective en peinture modifient radicalement la diffusion de l'information et la manière de voir le monde.

**Ivan Cloulas, Conservateur général du Patrimoine, Directeur de la Section ancienne du Centre historique des Archives nationales**

Le changement ne s'opère pas sans heurt. On ne craint pas de recourir à la violence pour imposer son point de vue. Le développement du sens critique, sur la base de comparaisons désormais possibles remet en question les croyances traditionnelles. Au lieu d'accéder à la sagesse, la société trouve des motifs pour se déchirer, ce qui conduira par réaction au renforcement des structures de l'État. Mais les progrès acquis au cours d'une maturation séculaire demeureront comme des données fondamentales permettant à l'individu de se situer par rapport aux forces de la nature. Représenté dans les œuvres du temps sous les traits d'un dieu antique, l'homme a le sentiment qu'il a accédé à la liberté. Il a ouvert les yeux sur son héritage, il en a jugé les apports et décidé d'en tirer profit à la lumière de la raison. La mentalité des temps modernes est désormais solidement implantée en Europe.

Le 5 Mars 1997



Salière ayant appartenu à François Ier

L'Académie des Beaux-Arts vient de décerner les Prix de Portrait **Paul-Louis WEILLER** en peinture. A partir de cette année 1997, les enfants du Commandant Paul-Louis Weiller ont décidé de doubler la dotation globale de ce concours (la portant de 100 000 à 200 000 F), ce qui a permis, outre l'augmentation des montants des trois grands Prix, de créer deux récompenses supplémentaires dénommées "Prix spécial du jury". Sur 632 candidats inscrits, 533 ont déposé un portrait peint, parmi lesquels 159 artistes étrangers représentant 41 pays. Le jury, composé des membres de la section de Peinture ainsi que des

# les prix de portrait Paul-Louis Weiller

représentants des autres sections de l'Académie des Beaux-Arts, s'est félicité de la

participation importante enregistrée à l'occasion de la 27<sup>e</sup> édition de ce concours et de la qualité des œuvres présentées.

**Le Grand Prix**, d'un montant de 100 000 F, destiné à un peintre sans limite d'âge, a été attribué à **Achillefs PAPAKOSTAS**, de nationalité grecque.

Né en 1970, à Athènes (Grèce), il obtient le diplôme de l'Ecole des Beaux-Arts d'Athènes à l'issue de cinq années d'études puis entre, en 1996, en 4<sup>ème</sup> année à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il a obtenu, en 1995, le Premier Prix de la Fondation Spyropoulos et a participé à plusieurs expositions collectives à Athènes.

**Le deuxième Prix**, d'un montant de 45 000 F, destiné à un peintre n'ayant pas atteint 35 ans au 1<sup>er</sup> janvier de l'année 1997, a été attribué à **Stéphane KREIENBUHL dit BELZERE**, de nationalité franco-suisse.

Né en 1963, à Argenteuil (Val d'Oise), il a obtenu le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1989 après cinq ans d'études.

**Le troisième Prix**, d'un montant de 25 000 F, destiné également à un peintre n'ayant pas atteint 35 ans au 1<sup>er</sup> janvier 1997, a été décerné à **Delphine BOURNIQUE**, de nationalité française.

Née en 1968, à Paris, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1988, et simultanément, pour un an, à la Faculté d'arts plastiques Paris-IV et à l'Ecole du Louvre. Elle présente des expositions individuelles à Londres et à Paris et participe à des expositions collectives depuis 1990. Elle a obtenu, en 1994, le Prix Lesquivin Garnier au Salon des Artistes Français.

Deux autres Prix, dits "**Prix spécial du jury**", d'un montant de 15 000 F chacun, ont été attribués à :

**Fabien BOITARD**, de nationalité française (Prix destiné à un peintre n'ayant pas atteint 25 ans au 1<sup>er</sup> janvier 1997).

Né en 1973, à Blois (Loir-et-Cher), il est actuellement en 3<sup>ème</sup> année de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Bourges et participe à des expositions collectives dans la Région Centre.

**Parvine TADJERRACHTI**, de nationalité iranienne.

Née en 1951 à Ghom, venue en France en 1971 pour suivre des études de peinture, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et obtient son diplôme en 1983. Elle participe à des expositions collectives : à la Mairie du 3<sup>ème</sup> arrondissement, à la Galerie des Arts à Paris et à celles des Prix de Portrait Paul-Louis Weiller.



Ci-dessus, de haut en bas : détails des Prix spécial du jury (Parvine TADJERRACHTI), Grand Prix (Achillefs PAPAKOSTAS) et Deuxième Prix (Stéphane KREIENBUHL dit BELZERE)

Les deux premières épreuves du Grand Prix d'Architecture 1997 se sont déroulées le 14 janvier et le 4 février 1997. La première avait pour sujet "L'accès à couvert d'une gare TGV". Les participants nombreux - 205 au total - étaient soit des étudiants de diverses écoles d'architecture, soit des jeunes diplômés. Le jury a noté la qualité de beaucoup des travaux présentés à l'issue de cette épreuve

# le Grand Prix d'Architecture



et sélectionné vingt candidats pour poursuivre le concours.

La deuxième épreuve, une esquisse en loge de douze heures, portait sur le programme définitif "Une gare de TGV et son environnement". En choisissant un programme actuel, dans un contexte urbain réel, celui du Port de la Joliette à Marseille, le jury a voulu clairement que l'"exercice" demandé aux candidats soit dans la continuité de l'enseignement qu'ils ont suivi dans les écoles d'architecture et des questions qui se posent à eux dans leur vie professionnelle. L'étendue même du sujet obligeait les candidats à faire des choix et à exercer leur liberté.

Le jury a souligné, cette fois encore, la qualité des projets soumis et a finalement sélectionné dix d'entre eux pour la troisième épreuve qui s'achèvera le 25 avril et sera jugée le 30 avril 1997.

Paul Andreu

Première épreuve du Grand Prix d'Architecture, à la Cité de la Villette à Paris



## CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

### Claude ABEILLE

participe au 51ème Salon de Mai,  
Espace Eiffel Branly à Paris,  
du 18 au 27 avril

### Jean CARZOU

Exposition à la Galerie Hordago  
à Saint-Jean-de-Luz,  
du 28 mars au 24 avril

### Georges CHEYSSIAL

Rétrospective de 1929 à 1990,  
55 toiles aux Galeries du Théâtre  
Municipal à Brive-la-Gaillarde,  
du 7 mars au 6 avril

### Jean-Louis FLORENTZ

Requiem de la Vierge, pour soprano,  
tenor, baryton, chœur d'enfants,  
chœur mixte et orchestre, par  
l'Orchestre National de Lyon,  
les Chœurs de Radio-France,  
la Maîtrise de la Loire, par  
Rie Hammada, Jacques des  
Longchamps, Martyn Hill,  
direction Karl Anton Rickenbacher,  
Auditorium Maurice Ravel à Lyon,  
le 24 mai

Création mondiale des Jardins  
d'Amènta, pour grand orchestre, par  
l'Orchestre National de Lyon, sous la  
direction d'Emmanuel Krivine,  
Auditorium Maurice Ravel à Lyon,  
les 29 et 30 mai

### Arnaud d'HAUTERIVES

Exposition à l'Ecole Normale  
Supérieure des Ingénieurs de  
constructions aéronautiques  
à Toulouse  
du 10 au 25 avril

### Marcel LANDOWSKI

dirigera, dans le cycle  
Les compositeurs dirigent,  
l'Orchestre Régional de Picardie dans  
la 2ème Symphonie d'Arthur  
Honegger, et deux de ses œuvres :  
Adagio Cantabile et  
la Prison, à Amiens,  
le 10 juin et à Compiègne (Théâtre  
Impérial), le 12 juin  
Serge NIGG  
Jérôme Bosch Symphonie par  
l'Orchestre National du Capitole  
sous la direction de Michel Plasson,  
à Toulouse, le 5 juin

## CALENDRIER DE L'ACADÉMIE

Dessins des Membres de l'Académie  
des Beaux-Arts (Peintres, Sculpteurs,  
Architectes, Graveurs, Musiciens,  
Membres libres, Créateurs dans le  
cinéma) exposés au Château d'O à  
Montpellier  
du 4 avril au 11 mai

### Antoine PONCET

préside le 51ème Salon de Mai auquel  
il participe, Espace Eiffel Branly  
à Paris, du 18 au 27 avril

### Georges ROHNER

présente la toile Le noyé  
dans l'exposition Les années 30,  
au Musée d'Art moderne de la Ville de  
Paris, du 22 février au 25 mai

### Iannis XENAKIS

Création mondiale de Zythos (1997)  
pour trombone solo et  
6 percussionnistes, par  
Christian Lindberg et l'Ensemble  
Kroumara (Stockholm), à  
Birmingham, le 10 avril  
Nouvelle composition électro-  
acoustique dans le cadre du Festival  
International de Musique de Bath  
(Angleterre), le 30 mai

# L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1997

Président : Jean CARDOT

Vice-Président : Christian LANGLOIS

## SECTION I - PEINTURE

Georges CHEYSSIAL 1958  
Georges ROHNER 1968  
Bernard BUFFET 1974  
Georges MATHIEU 1975  
Jean CARZOU 1977  
Arnaud d'HAUTERIVES 1984  
Pierre CARRON 1990  
Jean DEWASNE 1991

## SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983  
Albert FÉRAUD 1989  
Gérard LANVIN 1990  
François STAHLY 1992  
Claude ABEILLE 1992  
Antoine PONCET 1993

## Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972  
Christian LANGLOIS 1977  
Maurice NOVARINA 1979  
André REMONDET 1979  
Roger TAILLIBERT 1983  
Paul ANDREU 1996

## SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970  
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978  
Jean-Marie GRANIER 1991  
René QUILLIVIC 1994

## SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975  
DANIEL-LESUR 1982  
Iannis XENAKIS 1983  
Serge NIGG 1989  
Marius CONSTANT 1992  
Jean-Louis FLORENTZ 1995

## SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968  
Daniel WILDENSTEIN 1971  
Pierre DEHAYE 1975  
Michel DAVID-WEILL 1982  
André BETTENCOURT 1988  
Marcel MARCEAU 1991  
Pierre CARDIN 1992  
Maurice BÉJART 1994

## SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988  
Pierre SCHOENDOERFFER 1988  
Jean PRODROMIDÈS 1990

## ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974  
Andrew WYETH 1976  
François DAULTE 1981  
Ieoh Ming PEI 1983  
Kenzo TANGE 1983  
Yehudi MENUHIN 1986  
Philippe ROBERTS-JONES 1986  
Peter USTINOV 1987  
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987  
Ilias LALAOUNIS 1990  
Yosoji KOBAYASHI 1990  
Antoni TAPIÉS 1994  
Andrzej WAJDA 1994  
Federico ZÉRI 1995

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq  
académies qui constituent l'Institut de France :  
l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et  
Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des  
Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques.